Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE

No 3

LAUSANNE

16 Janvier 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *En philosophe. — Pour écrire l'histoire de la guerre. — Souscription en faveur des enfants belges. — Chronique scolaire : Vaud. Genève. Neuchâtel. — Variété. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Géographie locale. — Leçons pour les trois degrés : Vocabulaire. Elocution. Rédaction. Orthographe. Lecture. — Comptabilité. — Gymnastique.*

EN PHILOSOPHE

En l'absence de notre collaborateur M. Mossier, encore retenu en Allemagne comme otage avec sa famille, nous reproduisons ici un article de sa plume où il adjure les auteurs de manuels élémentaires à penser en pédagogues plutôt qu'en philosophes.

J'expliquais un de ces derniers jours la scène du *Bourgeois gentilhomme* où le maître de philosophie donne à M. Jourdain une si émerveillante leçon sur la manière de prononcer les voyelles et les consonnes. Vous vous rappelez :

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

— A. A. Oui.

— La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A. E.

— A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !...

et toute la suite désopilante de cette satire en action du pédantisme inintelligent et routinier.

Comme mes explications s'adressaient à de futurs instituteurs, une phrase, dans cette scène, me parut mériter les honneurs d'un commentaire particulier. C'est la première de la réponse que fait le professeur de philosophie à M. Jourdain quand celui-ci, ayant repoussé la logique, la morale et la physique pour des raisons diverses, lui demande de lui montrer l'orthographe.

« Soit, dit le maître. Pour bien suivre votre pensée, et *traiter*

cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une connaissance exacte de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. »

Traiter la matière en philosophe ! Que de bévues et de sottises cette prétention peut faire commettre aux gens qui s'occupent d'enseigner ! et comme il y aura loin, parfois, d'elle à la façon de *traiter la matière en pédagogue !* Il me semble bien que si je cherchais dans nos habitudes scolaires des exemples de cette opposition, ils ne me feraient pas défaut. — Mais examinons un peu celui que Molière nous présente : je le sens très propre à nous mettre sur la voie de plus d'un usage absurde qui se perpétue dans nos méthodes et dans nos livres de classe, comme un legs pieusement conservé du passé.

* * *

Le *philosophe*, par profession, recherche des causes là où le vulgaire se contente d'apercevoir des effets. Il remonte la chaîne des événements pour en retrouver la source initiale et commune ; en toute espèce d'êtres, il s'efforce de mettre à nu le fonds essentiel, les traits qui constituent sa nature immuable à travers le temps et l'espace; en chaque règle ou proposition particulière, en chaque vérité d'application, il tâche à découvrir la loi générale ou la vérité première et permanente dont elle est dérivée. Pour tout exprimer en un mot, il se rend compte en tout des principes, des moyens et des fins. Il s'accoutume ainsi à se représenter les choses dans l'*ordre logique*, mettant devant ce qui est logiquement antérieur, dût l'*ordre naturel, sensible*, en être bouleversé. Cette habitude d'esprit, — qui est excellente en soi, — a besoin d'être fort atténuée et surveillée quand on la porte dans l'enseignement.

Le professeur de M. Jourdain nous en est la preuve. Il doit montrer l'orthographe à un ignorant quadragénaire qui est pressé de tout apprendre ; — et dans cette matière pourtant bien peu philosophique, il veut procéder en philosophe et commencer... par le commencement.

Or le commencement, ici, ce sont choses sans valeur pratique, sans utilité pour un tel élève — et pour tout autre également. Il y a quarante ans que M. Jourdain sait prononcer les cinq voyelles

et les dix-neuf consonnes ; les prononcera-t-il mieux, et mettra-t-il pour cela l'orthographe, quand on lui aura fait voir les mouvements instinctifs ou habituels par lesquels l'organe vocal les produit? Mais, en bonne logique, le moyen précède la fin, et ce qui était fort indifférent à ce brave don Japhet d'Arménie appelant son serviteur :

..... Holà ! ho ! Foucaral !
Don roc Zudurcaci ! Don Zapata Pascal !
Ou Pascal Zapata, car il n'importe guère
Que Pascal soit devant, ou Pascal soit derrière...

ne l'est pas à notre professeur de philosophie, qui ne démordra jamais de sa logique. — Vous voulez, honnête bourgeois, qu'on vous enseigne à correctement écrire les mots de votre langue. N'allez pas si vite en besogne et sachez d'abord — ô lumière ! — quelles grimaces vous faites depuis quarante ans pour émettre les sons qui les composent...

Croyez-vous, lecteurs, que Molière ait exagéré ? Non, car c'est par une aberration analogue et non moins ridicule que Malebranche voulait « que l'on nourrît l'enfant d'idées abstraites », et que Condillac plaçait à la base même des études la psychologie : « Il faut d'abord faire connaître à l'enfant les facultés de son âme et lui faire sentir le besoin de s'en servir. »

* * *

Songeons à présent aux livres de grammaire et d'arithmétique — pour ne parler que de ces matières — qui sont aux mains de nos écoliers de huit à dix ans. Ne dirait-on pas qu'ils ont été rédigés, au moins partiellement, sous l'inspiration du professeur de M. Jourdain ?

Ici, — à la première page : définition de la *grammaire* — ne faut-il pas bien savoir de quoi traite la science que l'on va étudier ? — définition du *mot* — est-ce qu'il n'est pas nécessaire de connaître ce que sont les mots pour bien employer ceux dont on fait usage depuis le berceau ? — définition de la *pensée* — peut-on exprimer correctement ce que l'on pense sans savoir par quelle opération on le pense ? — définition... dix autres définitions encore, tout aussi faciles à saisir pour l'enfant et tout aussi indispensables à posséder

pour bien accorder l'adjectif avec le nom et le verbe avec son sujet!

Là : — définitions de l'*arithmétique*, et du *nombre*, et de la *grandeur*, et de l'*unité*, et de toutes sortes de termes abstraits qu'on embrouille en les définissant, et dont le sens serait si vite éclairci par l'emploi qu'on en ferait en évoluant dans le concret, dans le réel, déjà si familier à l'enfant!

Ici et là, nouvel amas de définitions en tête de chaque chapitre; pas un terme dont on consente à se servir sans l'avoir au préalable congrûment défini, « par le genre prochain et la différence spécifique ».

Ce qu'il y a de plus curieux est que tout le monde sait que cette méthode est contraire à la marche naturelle de l'esprit humain, et particulièrement rebutante pour l'enfant, dont l'esprit ne peut encore être frappé que des choses, et que l'on réduit à la besogne ingrate d'ânonner sempiternellement des phrases qui n'ont aucun sens pour lui. Mais voilà! On suit le sillon tracé par de vénérables docteurs en *us* qui ont « traité la matière en philosophes »; et alors qu'on réforme et qu'on améliore dans toutes les autres parties de l'enseignement, celles-là demeurent livrées à la routine : dernière bastille, que les assauts du bon sens n'ont pu jeter à bas!

* * *

Je pourrais bien aisément poursuivre dans les ouvrages élémentaires sur les autres sciences, comme aussi dans les errements qu'ils continuent d'imposer à nos maîtres, ces erreurs persistantes d'un esprit philosophique mal entendu ou mal appliqué. Mais le lecteur fera de lui-même cette besogne, et je crois en avoir assez dit pour légitimer ce souhait : que nos auteurs de manuels scolaires se décident enfin à traiter toutes choses un peu moins *en philosophes* et un peu plus *en pédagogues*. — Au reste, pédagogie et philosophie pourraient fort bien s'accorder.

H. Mossier.

Pour écrire l'histoire de la guerre.

Le recteur de l'Académie de Grenoble a pris une initiative des plus intéressantes dans l'intérêt des futurs historiens de la guerre. Il a recommandé aux instituteurs non mobilisés et aux institutrices de son ressort de « tenir note de tous les événements auxquels ils assistent ».

« Cette mesure, a décidé M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, secrétaire général du ministère de l'Instruction publique, paraît devoir être généralisée : elle n'est pas seulement destinée à préparer pour les historiens futurs d'abondantes collections de documents authentiques ; elle permettra à nos maîtres de remplir l'un de leurs devoirs actuels : chacun d'eux sera dans sa commune l'écho vivant de la conscience publique. »

Aussi, dans sa circulaire, M. Liard communique-t-il aux inspecteurs d'Académie, à titre d'indication, les instructions qui ont été données à ses collaborateurs par le recteur de l'Académie de Grenoble.

Voici, d'après ce dernier, les ordres de faits auxquels peuvent d'abord se référer les instituteurs et institutrices restés à leur poste :

« *A*. Mobilisation ; comment elle s'est effectuée ; esprit public. Paroles caractéristiques qu'on a pu recueillir. — *B*. Comment s'est reconstituée l'administration du village après le départ de certains membres de la municipalité. Rôle de l'instituteur et de l'institutrice. — *C*. L'ordre public. Comment on assure la sécurité. Garde civique. Recrudescence ou diminution des délits ordinaires. Faits avérés d'espionnage (se méfier des faux bruits). — *D*. Vie économique. Commerce local ; ravitaillement ; prix. Le crédit. Les banques. Comment est accepté le moratorium. — *E*. Assistance. Paupérisme. Allocations. — *F*. Enfants ; garderies. — *G*. Hôpitaux et ambulances. — *H*. Enfants de la commune qui combattent pour la Patrie ; décisions officielles constatant leur conduite devant l'ennemi ; ceux qui auraient été blessés ou seraient morts au champ d'honneur. »

Tel est le programme de cette vaste enquête.

Ce programme, au reste, n'est pas limitatif : « D'autres rubriques, écrit le recteur, pourront évidemment être ajoutées. »

Suivent d'expresses recommandations : « 1° de n'accueillir que des renseignements rigoureusement contrôlés. Il ne s'agit pas de laisser s'établir des légendes, ni des *mots historiques* inventés ; 2° de prendre des notes non sur des cahiers, mais sur des fiches, à raison d'une par fait particulier. » La fiche doit indiquer la source du renseignement ; par exemple : fait attesté par M. X...

Chaque fiche sera faite à deux exemplaires. Une restera à l'école ; l'autre sera déposée aux archives départementales. « Ainsi, conclut le recteur, nous constituerons un admirable répertoire d'histoire locale ; l'élan merveilleux qui réunit actuellement tous les Français pourra être décrit aux générations futures d'écoliers avec des exemples précis pris dans le pays. »

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES ENFANTS BELGES

11me liste.

La Ruche, Reconvilier, 12 fr. ; *Ecoles* : Vraconnaz, et maîtresse, 4 fr. 50 ; Planches (Montreux), 3e, 5 fr. ; Grancy, 4 fr. 50 ; Roche, 1re, 13 fr. ; Roseraie (Genève), 4e année, 12 fr. ; Vugelles-la-Mothe, 6 fr. 50 ; Neuveville, 8 fr. ; Petit-Mont, 10 fr. ; Courrendlin, et personnel, 64 fr. ; Collonge, cl. C. Gaillard, 8 fr. 90 ; Villars-le-Comte, 17 fr. 05.

MMmes et MM. G. Couroux, Lausanne, 5 fr. ; F. Crevoisier, Fornet-Dessous, 5 fr. *Par M. Hintenlang :* Bevaix, élèves, 31 fr. ; Corps enseignant, 19 fr. *Par L. Rusillon, Couvet :* Elèves : Bôle, 6 fr. 50 ; Cressier, Asile de jeunes filles, 30 fr. ; Noiraigue, 27 fr. 50 ; St-Aubin-Sauges, 36 fr. 51 ; personnel enseignant : Bôle, 10 fr. ; St-Aubin-Sauges, 25 fr.

Montant des listes précédentes, 15 661 fr. 25. Total général, au 11 janvier 1915, 16 022 fr. 21. — La souscription sera fermée le 31 janvier prochain.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Pépinières scolaires.** — D'après le rapport présenté à la dernière assemblée de la Société vaudoise des forestiers, par M. Badoux, inspecteur, sur l'exercice écoulé, il ressort que le nombre des pépinières scolaires va toujours croissant et qu'il atteint maintenant le nombre de 50. Malheureusement, quelques-unes d'entre elles n'ont de scolaire que le nom et ne sont que des pépinières de commerce.

A Villeneuve, une pépinière a recommencé son activité ; deux autres ont été installées au printemps 1914, l'une à Chailly sur Montreux, l'autre à Château-d'OEx.

Il a été semé pendant l'exercice 64,3 kg. de graines de résineux et 52,8 kg. de feuillus. 32 pépinières ont livré plus de 80 000 plants repiqués pour être mis à demeure, soit 69 000 résineux et 11 000 feuillus. En outre 235 000 plants ont été repiqués en pépinières.

M. Badoux termine son rapport par quelques appréciations et dit entre autres :

« Les travaux de la pépinière sont toujours en faveur parmi les élèves et sont un moyen d'éducation excellent autant pour les aînés que pour les petits. Parmi les élèves initiés aux travaux de culture, les uns ne garderont que le souvenir d'heures charmantes passées hors des classes ; d'autres sauront utiliser l'enseignement pratique reçu et d'autres, enfin, les moins nombreux, auront fait en leur cœur une petite place à ce que nous aurons voulu y mettre, c'est-à-dire l'amour de l'arbre, de la forêt, des beautés de la nature. Si les derniers nommés sont plutôt rares, ce sont, d'autre part, ceux-là qui, dans leur milieu, exerceront par la suite, la plus forte, la plus décisive influence ; ce sont ceux-là dont la voix courageuse criera au moment du danger : L'arbre, la forêt, la nature sont des choses belles et sacrées, ne les profanons pas. » L. G.

† **Louise Vidoudez.** — Par une pluvieuse après-midi du mois dernier, une nombreuse assistance, où se trouvaient plusieurs collègues en fonctions ou retraités, a conduit au champ du repos Mme Louise Vidoudez, régente émérite à Bussigny.

Mme Louise Vidoudez débuta à Vuarrens, où elle ne resta que peu de temps. En 1865, elle fut appelée à Bussigny, son village natal, qu'elle ne devait plus quitter. Modeste et active, la défunte fut une femme de devoir dans tout ce que

ces mots comportent de réelle beauté. Quoique de santé chancelante, elle resta vaillamment à la tâche pendant plus de trente ans. Ses dernières années furent assombries par des souffrances cruelles courageusement supportées.

Elle s'en est allée entourée de l'affection de tous ceux qui ont eu le privilège de la voir à l'œuvre dans notre localité. V.

GENÈVE. — **Union des instituteurs primaires**. — Malgré les préoccupations du moment et les vides causés par la mobilisation dans le corps enseignant genevois, l'U. I. P. G. n'en a pas moins tenu jeudi 17 décembre, à l'Aula de l'Ecole de Commerce, sous la présidence de M. E. Tissot, une assemblée plénière qui a réuni environ 150 participants. Intercalées entre des chœurs patriotiques exécutés sous la direction experte de M. l'inspecteur Pesson, les deux parties pédagogique et récréative ont présenté un égal intérêt.

Mlle A. Julliard, par un exposé clair, documenté, vif et spirituel, a fait le procès, nous pourrions presque dire le réquisitoire, des « passages semestriels » tels qu'ils se pratiquent dans les années inférieures. Avec une grande apparence de raison, elle en a fait ressortir les dangers pour des enfants débiles qui se trouvent par ce fait obligés à un travail intellectuel hors de proportion avec leurs forces physiques. Des arguments sérieux ayant été fournis en faveur du mode de faire actuel, — en particulier par M. Pesson — la question a été remise à l'étude dans les sections, ce qui permettra de l'envisager plus à fond et en connaissance de cause.

Après la discussion, M. le professeur Duperrex a bien voulu faire à l'assemblée, enchantée de l'aubaine, une conférence sur les monuments grecs et romains. L'Acropole, le Parthénon, le Colysée, le Théâtre d'Orange, les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée ont successivement défilé sur l'écran en suggestifs tableaux. Ce bienfaisant pèlerinage aux lieux où le génie de l'homme s'était si glorieusement affirmé offrait — dans les circonstances actuelles — un intérêt poignant. C'était, sous la forme la plus tangible, nous faire mieux saisir le lien qui nous attache au passé et comprendre pourquoi tout attentat à la beauté nous émeut. L'attention et les applaudissements des auditeurs charmés ont prouvé à M. le professeur Duperrex que sa parole érudite a trouvé de l'écho.

En somme, bonne journée de plus à l'actif de la vivante U. I. P. G.

NEUCHATEL. — **Jubilé à Boudry**. — La veille de Noël, une belle et émouvante cérémonie avait lieu au collège de Boudry, où l'on fêtait M. *Jules Decreuze*, instituteur, qui venait d'accomplir ses *vingt-cinq ans* de services dans la localité.

M. Decreuze n'est pas un inconnu pour les collègues de la Suisse romande ; rappelons qu'il fait partie depuis de nombreuses années du Comité central romand et qu'il est actuellement vice-président de la Société pédagogique neuchâteloise.

Tour à tour, les représentants des autorités scolaires et communales, l'inspecteur des écoles M. Latour, M. L. Quartier, instituteur, félicitèrent l'heureux et sympathique jubilaire et lui exprimèrent l'estime et la gratitude profondes que tous ressentent pour l'excellent et consciencieux instituteur, l'éducateur distin-

gué autant que modeste, le citoyen dévoué qu'est M. Jules Decreuze. Les élèves du collège, dans un chant de circonstance, exprimèrent aussi au maître aimé et respecté leur reconnaissance et leurs vœux ! Plusieurs souvenirs furent remis à notre collègue en commémoration de ce beau jour.

Ajoutons encore que depuis vingt-cinq ans M. Decreuze est chantre; aussi le dimanche, à l'église, la paroisse le fêta-t-elle à son tour.

Au nom du Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise, nous adressons à notre excellent ami et collègue, ainsi qu'à sa dévouée compagne, nos chaleureuses félicitations et nos vœux les plus sincères. Nous lui souhaitons de pouvoir accomplir longtemps encore, dans la petite ville des bords de la Reuse, son travail fécond ! G.

VARIÉTÉ

L'hiver sera-t-il rigoureux ?

Telle est la question que beaucoup de personnes se posent actuellement. Peut-on, par les mœurs de certains animaux, prévoir si l'hiver sera rigoureux ?

On a cru pendant longtemps que les abeilles rétrécissaient l'entrée de leur ruche en prévision des rigueurs de l'hiver. C'est là une erreur très grande : les abeilles ne rétrécissent l'entrée de leur ruche que pour échapper au pillage d'un gros papillon, le *Sphinx tête de mort*, qui apparaît au mois de septembre et qui est très avide de miel.

Mais si ce fait ne peut servir de base à une prédiction, je crois qu'il n'en est pas de même de l'examen des vers de terre qui s'enfoncent dans le sol d'autant plus profondément que la gelée y doit pénétrer plus avant.

Or, actuellement, les vers de terre sont encore au ras du sol et sortent même le soir, pour enfouir dans leurs trous des provisions de feuilles mortes dont ils espèrent se gorger tout l'hiver.

Cette observation que chacun peut faire, me porte à penser que l'hiver ne sera pas très rigoureux ; je l'espère et le souhaite pour nos braves soldats.

De là à affirmer que l'hiver sera clément, je n'ose le faire. Je n'ai fait dans ma vie qu'une seule prévision du temps. C'était en 1896 ; au printemps, les grenouilles avaient pondu leurs œufs dans de très petites mares qui, d'habitude, étaient à sec en été. J'en avais conclu que l'année 1896 serait une année humide, ne supposant pas les grenouilles assez imprévoyantes pour pondre dans une eau exposée à disparaître avant la transformation des têtards en grenouilles.

Or, l'année 1896 a été d'une sécheresse désespérante. En juillet, les têtards sont morts grillés par le soleil ; l'eau s'était évaporée en même temps que ma réputation de devin. Paul Noel.

BIBLIOGRAPHIE

Reçu : De la maison Louis Burgy, éditeur, rue Beau-Séjour, 10, Lausanne, une série de *cartes postales représentant les principaux faits héroïques de notre histoire nationale.* Vu les circonstances, elles intéresseront même les milieux scolaires.

— *Journalistes et vocabulaire.* Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne pour l'obtention du grade de docteur, par Ed. Vittoz. Lausanne, 1914.

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE LOCALE

Le village. (*Suite.*)

L'épicerie du village.

Lorsque maman a besoin de provisions pour le ménage, elle se rend à l'*épicerie* pour en acheter. Quelquefois, elle m'y envoie seul, car je sais déjà faire les *commissions*. Quand il y a beaucoup de choses à acheter, je suis porteur d'un billet, que je remets à l'*épicier*.

L'épicerie est un vaste local de forme rectangulaire, fermé, du côté de la rue, par une large *vitrine* de verre. Dans la vitrine, l'épicier expose les *marchandises* en vente, avec l'indication des *prix*. A l'intérieur du *magasin*, tout le long des parois, se trouvent des rangées de *tiroirs*, placés les uns au-dessus des autres; ils contiennent les denrées les plus diverses : du *riz*, de la *semoule*, des *pâtes*, des *haricots*, des *pois*, du *café*, des paquets de *thé* et de *chocolat*, de la *chicorée*, etc. Dans un coin sont des sacs remplis de *sucre*, dans un autre sont des *barils* de *harengs* salés. Au fond du magasin sont les *tonneaux d'huile* et de *vinaigre*. Sur un *rayon* sont alignés les *bocaux* de *bonbons* et de *pastilles*. L'épicerie contient encore une infinité de choses curieuses et utiles, que je ne me lasse jamais de contempler.

Les *clients* entrent et sortent. L'épicier pèse ou mesure les marchandises ; il sert chacun avec *conscience* et *politesse*.

Dictée. L'épicerie de notre village contient beaucoup de marchandises. Elle a des tiroirs de riz, de semoule, de pâtes, de café, des sacs de sucre, des paquets de thé, de chocolat et de chicorée, des tonneaux d'huile et de vinaigre, ainsi que des bocaux remplis de pastilles et de bonbons. L'épicier pèse ou mesure les marchandises. Il sert ses clients avec conscience et politesse.

C. Allaz-Allaz.

LEÇONS POUR LES TROIS DEGRÉS

La guerre[1].

Vocabulaire. (Les élèves indiquent les mots du vocabulaire qui sont écrits, au singulier, au tableau noir, puis recopiés plusieurs fois dans les cahiers.) *Les noms* : guerre, armée, militaire, soldat, fusilier, cavalier, dragon, artilleur, mitrailleur, sapeur, aviateur, infirmier, vétérinaire, médecin ; — caporal, sergent, lieutenant, capitaine, major, général ; — rang, section, compagnie, bataillon, régiment, division ; — équipement, tunique, capote, vareuse, képi, ceinturon, cartouchière, havresac, gourde, gamelle ; — arme, fusil, baïonnette, revolver, sabre, canon, obusier, mitrailleuse, poudre, cartouche, projectile, balle, boulet, obus, bombe, grenade, arme blanche, arme à feu ; — musique, tambour, clairon, signal, tocsin ; — drapeau, hampe, soie, cravate ; — déclaration, conflit, mobilisation, marche, combat, engagement, escarmouche, tranchée, défense, attaque,

[1] Voir *Educateur* 1912, pages 594 à 598.

mêlée, siège, capitulation, réquisition, retraite, défaite, déroute, victoire, trêve, armistice, paix.

Les qualificatifs : Le soldat est (courageux, brave, exercé, endurant, obéissant, blessé, tué) ; l'armée est (nombreuse, vaincue, victorieuse, invincible) ; le fusil, est (perfectionné, précis) ; la balle est (rapide, dangereuse, meurtrière) ; le combat est (indécis, acharné, ardent, sauvage, sanglant, terrible) ; la défaite est (complète, irrémédiable) ; etc.

Les verbes : Le soldat (manœuvre, marche, vise, tire, se bat, meurt pour la patrie) ; le cavalier (charge) ; l'artilleur (pointe) ; l'aviateur (découvre, renseigne) ; l'obus (détruit, ravage) ; pendant la guerre on livre, gagne, perd une bataille ; on assiège, bombarde une ville ; on bloque un port ; on cerne une troupe ; on capitule, on signe un armistice, on accepte la paix ; on vainc, on impose la paix ; etc.

Elocution. Indiquez le sens des expressions suivantes : servir la patrie, être sous les drapeaux, défendre l'honneur du drapeau, monter la garde, faire l'exercice, aller en patrouille, être en faction, monter à l'assaut, un combat à la baïonnette, guerre de siège, guerre de tranchée, sonner la charge, se rendre avec les honneurs de la guerre, mourir au champ d'honneur, signer la paix.

Rédactions

La petite guerre. (*Garçons.*) Vous avez sans doute joué à ce jeu ; décrivez-le. (Les deux camps, les chefs, les armes, le tambour, le drapeau, le combat, les cris, l'assaut, la victoire.)

Ce que nous avons fait pour nos soldats. (*Filles.*) Indiquez ce que les dames et les jeunes filles de votre localité ont fait pour les soldats qui gardent nos frontières.

Un fusil. (*Garçons.*) Description (très sommaire pour les jeunes élèves) des différentes parties d'un fusil militaire.

Un fait de guerre. Vous avez lu un récit de guerre ; racontez-le.

Le drapeau. Description du drapeau d'un bataillon. (Emblème de la patrie, garde du drapeau, honneurs, défense du drapeau, respect que nous lui devons.)

Le passage d'un train de réfugiés belges. Le train va arriver en gare. L'empressement de la population. Les mesures de police. Les réfugiés. Provisions offertes. Réflexions.

Dictées : **Pendant la guerre.**

Petits écoliers, vos papas, vos frères gardent les frontières de notre pays. Vous devez être de bons petits Suisses. Vous devez songer aux absents, redoubler de tendresse, d'obéissance et d'application.

Après la bataille.

La guerre a ses lendemains sinistres. Il faut avoir vu un champ de bataille, avec ses horreurs saisissantes, pour garder une idée exacte de ce qu'est la gloire. Le lendemain de la bataille, c'est l'ensevelissement des morts, la mise en tas des cadavres, les fosses creusées et remplies, les pelletées de chaux jetées sur ces pauvres gens endormis, dont beaucoup furent des héros. — J. Claretie.

Les derniers jours du siège de Paris.

Paris agonisait sans une plainte. Les boutiques ne s'ouvraient plus ; les rares passants ne rencontraient plus de voitures dans les rues désertes. On avait mangé quarante mille chevaux ; on en était arrivé à payer très cher les chiens, les chats et les rats. Depuis que le blé manquait, le pain, fait de riz et d'avoine, était un peu noir, visqueux, d'une digestion difficile, et pour en obtenir les trois cents grammes du rationnement, les queues interminables devant les boulangeries devenaient mortelles. Dès la nuit, les anciens quartiers luxueux tombaient à une paix morne, à des ténèbres profondes. Et dans ce silence, dans cette obscurité, on n'entendait que le fracas continu du bombardement, on ne voyait que les éclairs des canons qui embrasaient le ciel d'hiver. — E. Zola.

Devoir : Lisez, puis écrivez la dictée au présent : Paris agonise...

La retraite de Russie.

Le 6 novembre 1812, le thermomètre descendit à dix-huit degrés au-dessous de zéro ; tout disparaît sous la blancheur universelle. Les soldats, sans chaussures, sentent leurs pieds mourir, leurs doigts violâtres et raidis laissent échapper le mousquet, leurs cheveux se hérissent de givre, leurs barbes de leur haleine congelée, leurs méchants habits deviennent une casaque de verglas. Ils tombent, la neige les couvre, ils forment sur le sol de petits sillons de tombeaux. Egarés dans l'étendue, les divers corps font des feux de bataillons pour se rappeler et se reconnaître, de même que des vaisseaux en péril tirent le canon de détresse. Les sapins changés en cristaux immobiles s'élèvent çà et là, candélabres de ces pompes funèbres. Des corbeaux et des meutes de chiens blancs, sans maîtres, suivaient à distance cette retraite de cadavres. — Chateaubriand.

La guerre moderne.

L'art de la guerre s'est complètement transformé dans ces derniers temps ; mais les devoirs du soldat sont restés les mêmes. Le premier de tous est l'obéissance à ses chefs, parce qu'il n'y a pas d'armée possible sans la discipline. Si cette obéissance paraissait dure, le soldat se dira qu'il fait partie d'un corps très grand, très utile et très beau, qu'il a, lui, petit soldat obscur, sa part d'action et de responsabilité dans ce grand corps, que tous les emplois s'y valent au fond et que tous sont ennoblis par la noblesse même du devoir envers la patrie.

Une autre vertu primordiale du soldat est le courage ; mais on lui demande aujourd'hui un courage particulier bien plus difficile que la vaillance impétueuse du temps jadis. Dans la guerre moderne, les hommes sont dispersés, les balles, les obus arrivent de très loin, on ne sait d'où, presque sans bruit et sans fumée. Il s'agit quand même de tenir bon, de conserver tout son sang-froid, de garder son poste et son rang. Ce genre de courage exige une force d'âme inconnue aux temps qui nous ont précédés. Ainsi, ce qui importe le plus dans les armées nouvelles, c'est l'énergie morale des hommes. — P. Foncin.

La charge de Morsbronn.

Jugeant la bataille tout à fait perdue, voyant sa droite débordée, et ce flot humain, ce flot noir de Prussiens grossissant toujours, le maréchal de Mac-

Mahon donna ordre à la division de cuirassiers du général de Bonnemain de couvrir la retraite, de contenir l'ennemi, de le forcer à reculer peut-être, pour permettre à l'armée vaincue de battre en retraite...

Il leur fallut traverser le village de Morsbronn, descendre dans le vallon, se reformer et charger court. Dans le village, les Allemands embusqués tirent à bout portant sur la trombe humaine qui passe. Des officiers allemands brûlent des cervelles en étendant du haut des fenêtres leurs bras armés de revolvers, qu'ils déchargent sans danger sur les cavaliers emportés. Au delà de Morsbronn, les batteries ennemies couvrent le vallon d'une pluie de fer. Les cuirassiers ont à traverser des houblonnières, où leurs sabres et leurs casques s'enchevêtrent, où les obus des Allemands les écrasent. Qu'importe! on les voit descendre sur cette terre qui frémit sous les pieds des chevaux. Ils s'engouffrent dans Morsbronn, ils atteignent le vallon, ils se reforment, ils chargent. Décimés, foudroyés, ils s'élancent encore, et tandis que l'armée s'éloigne, ils donnent, en se faisant tuer, le temps aux vaincus d'éviter la mort.

Jamais l'attachement au devoir, le mépris de la mort, la rage de la défaite, l'amour frémissant du drapeau, n'engendrèrent sacrifice plus héroïque et plus digne d'effacer sous le rayonnement du stoïcisme la douleur sans honte de la défaite. — J. Claretie.

Note : C'était le 6 août 1870 ; les Français venaient de perdre la bataille de Reichshoffen (Basse-Alsace) par suite des renforts continuels reçus par les Prussiens, lorsque le maréchal de Mac-Mahon donna aux cuirassiers l'ordre de se sacrifier pour permettre la retraite.

Devoirs : Indiquez les invariables contenus dans le texte ci-dessus. — Classez les invariables en adverbes, prépositions, conjonctions, interjections.

Le tirailleur nègre.

I. Toumané s'exerce au maniement de ses armes. Déjà, il a perdu la gaucherie initiale de l'homme à qui ses vêtements européens trop neufs sont inhabituels. Le drap dur s'est cassé, assoupli à ses gestes. La chéchia prend sur sa tête une certaine désinvolture où s'ébauche la crânerie de demain. Son fusil n'est plus pour lui un troublant mystère. A peine lui fut-il remis, l'eut-il palpé, qu'il obtint d'un ancien d'en connaître le mécanisme. Puis, loin des regards ironiques, il a démonté, remonté l'arme de ses doigts inhabiles, ignorant vis et ressorts. Patiemment son cerveau a peiné jusqu'à savoir et comprendre cette besogne. Un grand contentement en est venu à son âme naïve, dont il ignore la cause obscure : l'effort fait, le mystère vaincu.

Depuis lors, son fusil n'est plus seulement cette chose qui fait la force des blancs devenue sienne ; c'est un ami, son compagnon pour des années. Il est pour lui plein de soins minutieux ; il veille à sa propreté rigoureuse, enveloppe de linges gras ses parties délicates. A tout propos, il le saisit, le manie pour le manier, le sentir léger entre ses doigts. Et sur ce champ de manœuvres, en ce moment, il le lance, le pointe, le rattrape, avec jouissance, avec l'élasticité de ses membres jeunes de bel animal, parmi les interminables commandements d'escrime à la baïonnette que jette, imperturbable, le sergent Samba Diarra à ses

apprentis tirailleurs. Sans doute, nul d'entre eux n'entend son français pittoresque, mais tous répètent cependant sans erreur les mouvements les plus compliqués de sauts, de feintes et de parades, tant leurs yeux tendus de plaisir les ont scrupuleusement observés.

II. L'affaire est vive. A l'aube, la marche rapide et silencieuse fut brève, interrompue presque aussitôt par les détonations claquantes et les balles qui, comme des lézards, bruissaient et glissaient sous l'herbe sèche. Tout de suite, les canons ont ouvert le feu contre une muraille invisible et la compagnie de Toumané s'est faufilée vers un bois sur la droite, d'où elle a entamé le combat. Il est à la section de tête, déployée en tirailleurs. Il suit de l'œil les gestes de Barnavaux, son sergent, un « blanc » c'est vrai, mais tanné, mais recuit, qui « connaît son affaire » et pour l'instant invective à demi-voix l'ennemi. Il gagne sagement du terrain, comme un homme qui en a vu tomber beaucoup d'autres et pousse son monde de buisson en buisson, n'oubliant de l'un à l'autre que soi-même.

Toumané entend passer les balles siffleuses ; il sent une fierté croître en lui ; une âme toute neuve naît en son corps, une âme joyeuse qui le fait rire et pour un peu le ferait danser, afin de narguer le danger, la mort méprisable.

Ils avancent ; mais, à mesure, la résistance se fait plus dure. Maintenant, les détonations crépitent, confondues en un grésillement déchirant qui accompagne le sifflement plus rapide des balles. Toumané ne les entend plus, ne voit plus ceux des camarades qui tombent. Mais, attentif aux gestes de Barnavaux, il marche de l'avant, pas à pas, ne songeant qu'à tirer sûrement. A chaque coup, il parle à son fusil qui brûle et vibre comme son âme même. Entre eux, l'accord est scellé.

III. Peu à peu, la ligne des assaillants s'est renforcée, la plaine se peuple de chéchias et le pas devient plus rapide. Puis, tout d'un coup, c'est un grand cri, comme une tourmente : « En avant ! en avant ! » Les baïonnettes surgies au bout des canons jettent au soleil du soir un large éclair rouge. Toumané se sent enlevé, emporté dans sa course, irréelle tant l'homme nouveau qu'il porte en soi le déborde, le domine. Il franchit par bonds, comme un fauve, pierres, arbustes, cadavres. Soudain, devant lui, devant eux, un pan de mur se dresse, couronné de hurlements et de feux... Aux aspérités, ses pieds, ses mains s'accrochent, s'incrustent. Il grimpe, il arrive, il y est ! Le premier ! Pris de peur, les défenseurs s'enfuient. Toumané se retourne : à mi-hauteur, Barnavaux, qui a jeté ses souliers, s'efforce d'atteindre la crête. Toumané, couché sur le mur, lui tend à bout de bras son fusil, l'aide à se hisser près de lui. Suant, soufflant et sacrant, Barnavaux tortille sa barbiche, cherche un remerciement, un compliment, n'en trouve pas et, tout à court de mots, comme cela lui arrive, il embrasse Toumané.

Et tous deux, soudain sacrés frères d'armes par la bravoure, se serrent d'un élan la main. (D'après A. Guignard dans la *Revue hebdomadaire*.)

Lecture : **Le drapeau blessé.**

Au cours d'un combat récent, un obus prussien, en même temps qu'il tuait le porte-drapeau Servant, mutilait l'emblème du 81e régiment d'infanterie. La hampe brisée, la soie déchiquetée, trouée par les balles, noircie par la poudre, le

drapeau, porté par quatre officiers blessés, a de nouveau été présenté aux soldats de son régiment par le chef de bataillon Delatre qui prononça l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Le 5 août dernier, au moment où le 81e allait quitter Montpellier pour courir à la frontière en danger, le colonel fit, sur le drapeau qu'il saluait devant le front des troupes, le serment solennel, au nom de tout le régiment, de le défendre jusqu'au dernier sacrifice.

Par les récits que vous font les blessés évacués de la guerre, vous saviez déjà à quels combats héroïques le régiment avait pris part et à quelles attaques furieuses de l'ennemi il eut à faire face ; le nombre des camarades envoyés pour combler les places vides en témoignait, hélas ! suffisamment.

Aujourd'hui, c'est le drapeau lui même qui nous revient blessé et qui nous dit, plus éloquemment que personne ne saurait le faire, à quelles dures épreuves il fut soumis et comment le régiment sut tenir le serment du colonel.

Combien nombreux déjà sont ceux de nos frères et de nos amis qui versèrent leur sang pour sa défense ! Je les salue en bloc en la personne des officiers, sous-officiers et soldats blessés, ici présents.

Cependant, de cette longue liste, je détacherai en cette circonstance deux noms, ceux des deux porte-drapeau : le lieutenant Dejeanne d'abord, qui eut l'insigne honneur de le tenir haut et ferme dans les combats particulièrement meurtriers du début de la guerre jusqu'au jour où, au cours d'une lutte acharnée (le 28 août), il tomba frappé à mort, sans toutefois lâcher le précieux emblème qui lui avait été confié. A ce moment, un jeune officier, le sous-lieutenant Servant, se précipita au milieu de la mitraille, retira le drapeau des mains du lieutenant Dejeanne et le redressa fièrement.

En récompense de sa bravoure, le colonel nomma le sous-lieutenant Servant porte-drapeau sur le champ de bataille, et, depuis, c'est à lui que revenait la noble mission de faire flotter nos chères couleurs sur le chemin du devoir.

Mais, hélas ! un éclat d'obus allemand vient à la fois de tuer le brave officier et de mutiler notre drapeau.

Voyez ce glorieux emblème, la soie criblée de balles, déchirée par le milieu par un éclat d'obus, la hampe brisée !!! Regardez-le bien.

Un drapeau ne meurt que lorsqu'il est tombé aux mains de l'ennemi ; le nôtre n'est que blessé ; il ne mourra jamais tant qu'un militaire du 81e aura souffle de vie. Je m'en porte garant au nom de tous.

Dans quelques jours, complètement guéri et réparé, il ira reprendre sa place d'honneur.

Haut les cœurs !

Dans le salut suprême que nous allons lui faire, le regard ardent, les mains crispées sur nos armes, jurons de le venger.

Confiance ! Vive la Patrie ! Vive le drapeau !

COMPTABILITÉ

Comptes de Caisse.

Les comptes de Caisse s'établissent par *Doit* et *Avoir* (quelquefois aussi par *Recettes* et *Dépenses*).

Tout ce que l'on met, tout ce que l'on verse dans la Caisse *est dû* par la Caisse et se place dans la colonne du Doit ; au contraire tout ce que l'on prend, tout ce que l'on prélève dans la Caisse, *n'est plus dû* par la Caisse et se porte dans la colonne de l'Avoir. Donc, *au Doit on inscrit l'entrée des espèces et à l'Avoir leur sortie.*

Pour solder un compte de Caisse, on additionne le Doit, puis l'Avoir ; on fait la différence qui doit être égale à la somme en caisse.

Le solde en caisse est donc la différence entre le Doit et l'Avoir ; il s'inscrit, pour balancer le compte, dans la colonne la plus faible qui est nécessairement celle de l'Avoir.

Compte de Caisse de M. Marc Huguenin.

Etablissez le compte de Caisse de M. Marc Huguenin, pour la 1re quinzaine de janvier 1915, d'après ce qui suit : 1er janvier, en caisse fr. 58.70 ; le dit, remis pour le ménage fr. 40. ; le 2 janvier, reçu traitement de décembre fr. 175 ; le 4, payé 400 kg. anthracite à fr. 7,50 % kg., moins escompte 2 % ; le dit, payé le lait de décembre, 2 ½ l. par jour à fr. 0,20 le l. ; le 5, acheté 4 ddal. pommes de terre à fr. 2,20 le ddal. ; le 7, payé fr. 12 pour l'abonnement annuel à un journal ; le 10, reçu l'intérêt pour 6 mois de fr. 1200 au 4 ¼ % ; le dit, payé au cordonnier sa facture fr. 27,50 et à une femme de ménage 3 journées à fr. 3,50 ; le 12, placé à la Caisse d'épargne fr. 50 ; le 15, payé 60 l. de vin rouge à fr. 0,45 moins 5 % d'escompte.

Compte de Caisse de M. Marc Huguenin.			Doit	Avoir.
1915			Fr. C.	Fr. C.
Janvier	1.	Solde en caisse à ce jour	58.70	
»	1.	Remis pour le ménage		40.—
»	2.	Reçu traitement de décembre	175.—	
»	4.	Payé 400 kg. anthracite à fr. 7,50 % kg., moins 2 % d'escompte		29.40
»	4.	Payé 31 × 2 ½ l. lait à fr. 0,20 le l.		15.50
»	5.	» 4 ddal. pommes de terre à fr. 2,20 le ddal.		8.80
»	7.	» abonnement à un journal		12.—
»	10.	Reçu intérêt pour 6 mois de fr. 1200 à 4 ¼ %	25.50	
»	10.	Payé facture du cordonnier		27.50
»	10.	» à une femme de ménage 3 journées à fr. 3,50		10.50
»	12.	Placé à la Caisse d'épargne		50.—
»	15.	Payé 60 l. vin à fr. 0,45 le l. moins 5% escompte		25.65
»	15.	*Pour balance :* Solde en caisse		39.85
		Sommes égales Fr.	259.20	259.20

LEÇON DE GYMNASTIQUE POUR JEUNES FILLES

Elèves de douze ans.

I *a*. *En colonne de couples :*

a) En avant 8 pas, tour de main gauche ; en avant 8 pas, tour de main droite.

b) = *a*, mais les tours de mains au pas changé, ou changé-sautillé.

I *b*. *Préliminaires libres :*

a) Poser la jambe gauche en avant en fléchissant la droite, mains à la nuque ; poser la jambe gauche en arrière en fléchissant la droite, bras en haut ; — revenir ; — fermer à la position. — Même exercice à droite.

b) Poser la jambe gauche en arrière en fléchissant la droite, bras de côté ; — poser la jambe gauche en avant en fléchissant la droite, bras en haut ; — revenir ; — fermer à la position (les bras en haut sont arrondis, et les changements se font par le bas). — Même exercice à droite.

II. *Reck* (haut de poitrine) :

a) Sauter à l'appui.

b) = *a*, avec saut intermédiaire.

c) De l'appui descendu à la station et saut en avant à la suspension et station oblique, — fléchir et tendre les bras 2 fois ; — saut en arrière à la station.

III *a*. *Mouvements du torse au banc.* Du siège à cheval sur le banc, bras de côté :

a) Incliner le torse en avant ; — le fléchir en arrière ; — revenir ; — redresser.

b) Fléchir le torse à gauche ; — le fléchir à droite ; — revenir ; — à gauche ; — redresser.

c) Tourner le torse à gauche ; — le tourner à droite ; — revenir ; — à gauche ; — redresser.

Répéter *a*,*b* et *c*, en mettant les mains à la nuque, ou aux clavicules, en exécutant les mouvements du torse.

III *b* = I *a*.

IV. *Sauts combinés avec la course.* Les bancs étant placés à 6 ou 8 mètres de distance, dans les différentes parties de la salle :

a) Marcher rapidement et sauter librement par dessus les bancs.

b) = *a*, mais au pas de gymnastique et saut de course.

c) = *b*, mais rapprocher les bancs de deux mètres.

V. *Exercices respiratoires et d'équilibre :*

a) Inspirer en levant les bras de côté ; — inspirer, lever les talons, expirer en fléchissant les jambes, inspirer en tendant les jambes et expirer en baissant les talons.

b) Lever la jambe gauche en arrière, bras de côté ; — passer la jambe gauche de côté, bras de côté, ensuite en avant, bras en avant et baisser. — Même exercice à droite.

VI. *Jeu* : La balle prisonnière.

E. HARTMANN.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Nomination.

Dans sa séance du 12 décembre 1914, le Conseil d'Etat a nommé, à titre provisoire, M. Emile Blanc, maître de sténographie et d'écriture à l'Ecole de commerce, en qualité de maître d'écriture au Collège scientifique cantonal.

Avis de la Gérance

Nous prions instamment nos abonnés qui le peuvent de bien vouloir verser au compte de chèques postaux II. 125, le montant de leur abonnement pour 1915. Ceux qui se trouvent momentanément empêchés de le faire, particulièrement les instituteurs au service militaire, voudront bien nous aviser du moment où ils désireraient que le remboursement postal, établi à partir du 15 février, leur fût présenté.

Nos abonnés de l'étranger sont priés également de nous envoyer en janvier le montant de leur abonnement pour 1915.

Le Gérant, J. Cordey.

FŒTISCH FRÈRES
(S. A.)

—: à LAUSANNE, à NEUCHATEL et à VEVEY :—

LIBRAIRIE THÉATRALE

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

En location :

Scène démontable et transportable
avec tous les décors courants,
pour Salons, Salles de Sociétés, Hôtels, jardins, etc.

Les décors se louent aussi séparément.

Renseignements à disposition.

NOS NOUVEAUTÉS

Monologues pour Demoiselles et Jeunes filles.

	Prix net.
La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour dame (ou homme), par J. Germain	Fr. —.50
Mon contrat de mariage, pour jeune fille, par J. Germain	» —.50
Je n'emmènerai plus Papa au cinéma, pour petite fille, par J. Germain	» —.50
Solo de mandoline, par L. Garden	» —.50
Presque mariée, par C. Natal	» —.50
Eaux minérales contre le célibat, par C. Natal	» —.60
Ce n'est pas pour les jeunes filles, par G.-A. Sem-Boucherie	» —.50
A Sainte-Catherine (pr mariage), par G.-A. Sem-Boucherie	» —.50
Dans les yeux (pour fillettes), par G.-A. Sem-Boucherie	» —.50
Mon prochain », par G.-A. Sem-Boucherie	» —.50
La leçon de piano, par A. Ribaux	» —.50

Monologues pour Messieurs et Jeunes Gens.

La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour homme (ou dame), par J. Germain	Fr. —.50
J'ai horreur du mariage, monologue gai pour jeune homme, pr J. Germain	» —.50
L'agent arrange et dérange, monologue gai pour homme, pr J. Germain	» —.50
Un homme trop complaisant, par A. Lambert	» —.50
Comme Papa ! monologue pour garçon, par Edmond Martin	» —.50
Futur présent (pour mariage), monologue en vers pour homme (une partie est à lire), par Ed. Martin	» —.50
Le prince des blagueurs, monologue pour jeunes gens, par Ed. Martin	» —.50
Les débuts de Cassoulade, monologue pour jeunes gens (accent toulousain) par Edmond Martin	» —.50

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S.A).

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIme ANNÉE. — No 4 LAUSANNE — 23 Janvier 1915.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Écoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITE DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Librairie H. DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

Langue allemande.

Die deutschen Klassiker

Eine Sammlung von billigen Schulausgaben
mit Einleitungen und Anmerkungen

Wilhelm Tell von Prof. Meneau (Lycée Carnot, Paris)..... **1** Fr.
Die Jungfrau von Orleans von Prof. Loiseau (Toulouse) **1** Fr.
Faust von Prof. Morel (Paris)..... **1** Fr.
Hermann und Dorothea von Prof. Meneau (Paris) ..... **1** Fr.
Egmont von Prof. Loiseau (Toulouse)..... **1** Fr.
Iphigenie von Prof Souillart (Lycée Lakanal, Sceaux)..... **1** Fr.
Prinz von Homburg von Prof. Hagen (Lycée de Toulouse) . **1** Fr.
Wallenstein von Prof. Loiseau (Toulouse), (volume double). **2** Fr.

VIENT DE PARAITRE

Maria Stuart von Prof. Beley (Paris) .... **1** Fr.

EN PRÉPARATION

Götz von Berlichingen von Prof. Meneau (Lycee Carnot, Paris).

SYSTEMATISCH GEORDNETE

GESPRÆCHSTOFFE

und Angebahntes Notizbuch (Vocabulaire Allemand-Français)
par M. MARCEL MATHIS, Professeur au Lycée St-Louis.
Nouvelle édition entièrement recomposée avec la traduction française en regard.
Un volume in-16, cartonné toile souple ..... **2** fr. **50**

Langue Anglaise

VIENT DE PARAITRE

Practical Word-Book

Vocabulaire Anglais-Français
classé méthodiquement. Revision du vocabulaire acquis
(avec les idiotismes et les proverbes anglais)
par **Douglas Gibb**
Professeur au Lycée St-Louis et à l'Ecole Coloniale, Chargé de Conférences à l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-16 cartonné toile souple **2** fr. **50**

VIENT DE PARAITRE

Handbook of Commercial English

The Industrial and Colonial World par

G.-H. Camerlynck
Professeur au Lycée St-Louis. Ancien professeur à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie (Paris) et à l'école Supérieure de Commerce de Nancy.

A. Beltette
Professeur au Lycée, à l'Ecole Supérieure de Jeunes filles et à l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Tourcoing.

Un volume de 288 pages, cartonné toile ..... **3** fr.

LANGUE ESPAGNOLE

Nouvelle méthode pour l'enseignement de l'Espagnol

par **M.M. E. Dibie**, Agrégé de l'Université, Professeur aux Lycées Carnot et Henri IV et **A. Fouret,** Agrégé de l'Université, Proviseur du Lycée d'Annecy.

Primeros Pinitos, (classes de 1re année) 1 vol. in-8 carré de 244 pages, relié toile, orné d'un grand nombre d'illustrations, 3e édition..... **3** fr.

Andando, (classes de 2me année) 1 vol in-8 carré de 300 pages, cartonné toile, orné d'illustrations spéciales de Victor Ramond **3** fr. **25**

Por España, (classes de 3me année) EN PRÉPARATION

N. B. Tous nos ouvrages sont en vente à la Librairie Payot et Cie, de Lausanne.

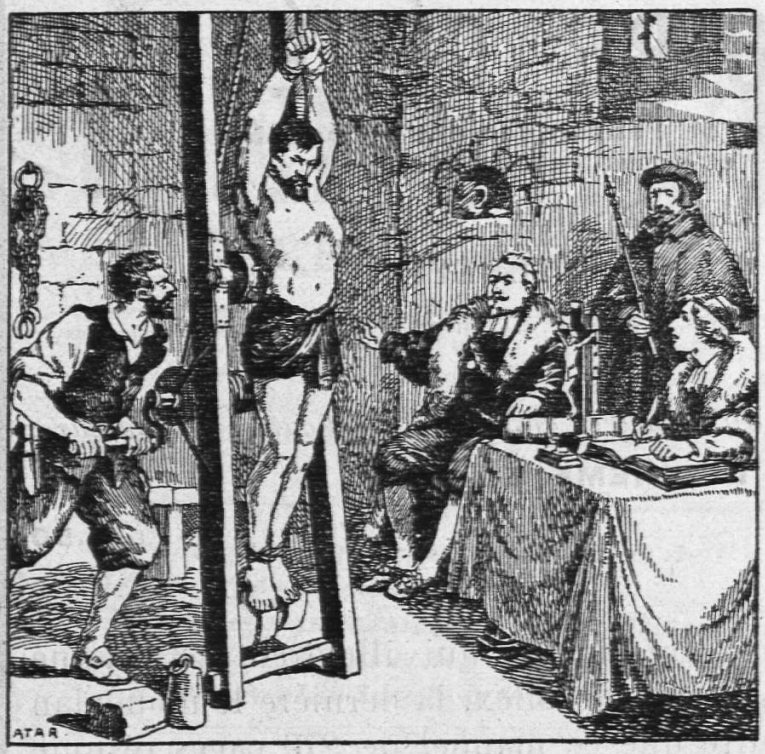
COURS D'INSTRUCTION CIVIQUE

IIme PARTIE

Par le professeur Henri ELZINGRE

90 illustrations inédites de Ed. Elzingre

PRIX : Fr. 2.—



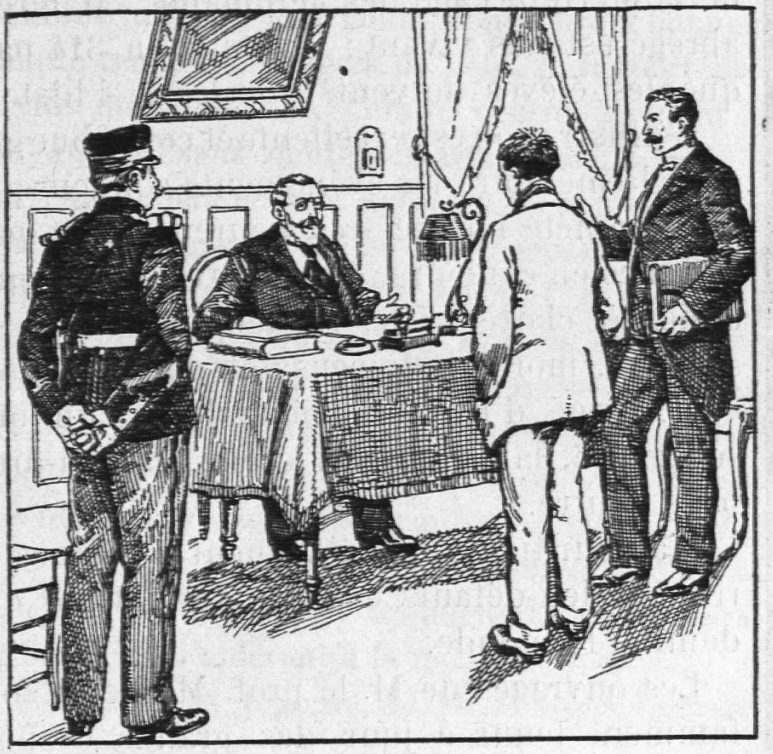
Spécimen des illustrations : *La Justice autrefois.*

L'apparition de cet ouvrage a été saluée d'un soupir de soulagement par tous ceux qui, chez nous, ont à instruire les futurs citoyens. Certes, si un enseignement a été ingrat jusqu'à ce jour, c'est celui de l'instruction civique, auquel les « jeunes élèves » ont accoutumé de faire grise mine. Et ce n'était pas par antipatriotisme, par indifférence pour nos institutions, mais c'est qu'on s'y était bien mal pris pour leur rendre cette « discipline » intéressante et pour la leur faire aimer. On la leur rendait aussi abstraite et lointaine que s'il s'était agi de la philosophie platonicienne, alors qu'il aurait fallu la leur rendre présente, vivante, concrète et suggestive par une méthode intelligente, allant du *connu* à l'*inconnu*, de la *famille* à la *commune*, puis au *district*, puis au *canton*, et enfin à la *Confédération*, — et, surtout, par une *illustration documentaire* abondante, originale, mettant sous les yeux les choses et les gens dont on parle, dans leurs milieux naturels.

C'est ce que fait excellemment le *cours* du professeur Henri Elzingre La IIe partie de ce *cours*, que nous annonçons, est consacrée à nos *institutions fédérales*. En voici le détail :

Formation de la Confédération suisse. Les cantons. — Constitutions cantonales. — Les différentes sortes de gouvernement. — Les autorités législatives fédérales. — Le Conseil fédéral. — Le Président de la Confédération. — Le Département politique. — Départements de l'Intérieur, de Justice et Police, Militaire, des Finances et des Douanes, du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, des Postes, Télégraphes, Téléphones et Chemins de fer. — Le Tribunal fédéral. — La Cour pénale — Organisation et service militaires. — Service complémentaire et Taxe militaire. — La Constitution fédérale. — Les droits et les devoirs des citoyens. — La Patrie. — Le Patriotisme.

Prière de nous demander un numéro spécimen qui vous parviendra franco par retour du courrier, contre remboursement de Fr. 2.—.



Spécimen des illustrations : *La Justice aujourd'hui.*

Edition ATAR, Genève.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne.

ABRÉGÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE

à l'usage de l'enseignement secondaire et primaire supérieur

par

PAUL MAILLEFER

Docteur ès lettres, Professeur à l'Université de Lausanne

Ouvrage illustré de 100 gravures en noir et de 8 cartes en couleurs.

DEUXIÈME ÉDITION

Un volume cartonné . . . . . Fr. **2.50**

La première des cent figures qui illustrent ce volume attrayant est une pointe de silex, la dernière le monoplan de Blériot ! C'est dire que ce manuel de 270 pages résume tous les principaux faits des annales de l'humanité, de l'âge de la pierre à l'âge des aéroplanes. Malgré sa concision, cet abrégé est très vivant : il donne en 314 paragraphes tout ce que les élèves doivent *retenir* de l'histoire du monde.

L'illustration est excellente et contribue grandement à graver dans la mémoire les événements condensés dans le texte qui est complété encore très heureusement par huit cartes historiques en couleurs, établies avec beaucoup de soin, sobres, donc très claires. Elles rendent l'emploi des Atlas historiques coûteux, moins indispensable qu'autrefois.

L'Abrégé d'Histoire générale est un ouvrage unique en son genre, fait pour nos écoles, c'est-à-dire les écoles d'un pays neutre.

L'auteur tient impartialement la balance égale entre les mérites et les défauts des grandes nations qui tour à tour ont dominé le monde.

Les ouvrages de M. le prof. Maillefer sont et seront constamment tenus à jour des grands événements contemporains.